

LE « TOMBEAU D'HÉRODE » ET SA PLACE DANS L'ARCHITECTURE FUNÉRAIRE DE L'ANTIQUITE

PAR

Caroline ARNOULD-BÉHAR

Institut Catholique de Paris
Département d'Histoire de l'art
21 rue d'Assas
75006 Paris
c.arnould-behar@icp.fr

SOMMAIRE

L'analyse comparée des différentes composantes du mausolée identifié comme le tombeau d'Hérode conduit à le rapprocher de modèles hellénistiques et de mausolées contemporains d'Italie et de Gaule. Des caractères le distinguent toutefois de ces deux groupes. La comparaison avec le tombeau d'Absalom à Jérusalem révèle également de grandes différences de conception et de sources d'inspiration. Les choix architecturaux, en particulier le thème de la tholos placée sur un soubassement carré et couronnée d'urnes de pierre, traduisent la portée symbolique de l'édifice, visant à héroïser et exalter le défunt.

SUMMARY

Thanks to the comparative study of its different components, the mausoleum identified as Herod's tomb can be connected with Hellenistic models and contemporary mausoleums in Italy and Gaul. However some features distinguish it from these two groups. The comparison with Absalom's Tomb in Jerusalem also reveals great differences in conception and sources of inspiration. The architectural choices, particularly the theme of the tholos on a square base and crowned with stone urns, convey the monument's symbolic effect whose aim is to glorify and heroize the deceased.

Les fouilles conduites sur la pente nord-est de la colline de l'Herodium sous la direction de E. Netzer en 2007 ont amené à dégager les assises

inférieures et de nombreux fragments d'un édifice construit en calcaire local et identifié comme le mausolée d'Hérode¹. Seule sa partie inférieure est conservée. Les deux étages supérieurs ont été restitués sur la base des fragments retrouvés².

Le soubassement, qui mesure près de 10 m de côté, se compose de deux parties reliées entre elles par une mouluration à doucine renversée et est couronné d'une mouluration en saillie dont le profil présente un quart-de-rond et un cavet.

Au-dessus du soubassement s'élève un podium de plan carré de 8,50 m de côté. Les fragments retrouvés ont conduit à restituer un ordre de pilastres engagés autour de cette structure³ ainsi qu'un entablement présentant une frise dorique ornée de fleurons entre les triglyphes.

Le niveau supérieur consiste en une structure circulaire à pilastres engagés entourée d'une colonnade d'ordre ionique composée de dix-huit colonnes monolithiques à fût lisse. Le diamètre de la structure est de 7,40 m, sa hauteur estimée à 7,20 m. Son entablement présente une architrave à deux fascies, une frise lisse et une corniche à denticules.

Le monument aurait été surmonté d'un toit conique à courbe concave. Plusieurs urnes de pierre, placées sur des piédestaux et dont la panse est décorée de godrons, ont été retrouvées. Les archéologues les restituent à la base du toit⁴ et à son sommet où l'urne aurait été supportée par un chapiteau corinthien.

Le dispositif intérieur consiste en trois chambres superposées, deux d'entre elles étant couvertes en berceau tandis que la chambre supérieure est supposée avoir été recouverte d'une coupole.

¹ Nous laissons de côté la question de l'identification, débattue par J. PATRICH et B. ARUBAS (« Is It Really the Tomb of Herod ? », *New Studies in the Archaeology of Jerusalem and Its Region*, 2013, p. 287-300) qui y voient le tombeau d'un notable. Leurs arguments sont résumés par H. SHANKS, « Was Herod's Tomb Really Found ? », *BAR* 40/3, 2014, p. 41-48.

² L'édifice a fait l'objet d'une publication préliminaire de E. NETZER, Y. KALMAN, R. PORATH, R. CHACHY-LAUREYS, « Preliminary Report on Herod's Mausoleum and Theatre with a Royal Box at Herodium », *JRA* 23, 2010, p. 84-108. Le rapport final est à paraître. L'étude la plus complète à ce jour se trouve dans le catalogue de l'exposition consacrée à Hérode qui s'est tenue à Jérusalem en 2013 : S. ROZENBERG, D. MEVORAH, *Herod the Great. The King's Final Journey*, Jérusalem, 2013, p. 246-265.

³ Peut-être seulement des pilastres d'angle.

⁴ E. NETZER en restitue quatre (*JRA* 23, p. 90 et « In Search of Herod's Tomb », *BAR* 37/1, 2011, p. 44), O. PELEG-BARKAT en replace six (« Fit for a King : Architectural Decor in Judaea and Herod as Trendsetter », *BASOR* 371, 2014, p. 154).

La hauteur restituée du mausolée est d'environ 25 mètres. Selon E. Netzer, qui s'appuie sur la présence d'un bassin d'irrigation, la terrasse qui l'entoure aurait été aménagée en jardin.

Le « Tombeau d'Hérode » a principalement été rapproché du tombeau d'Absalom à Jérusalem et du mausolée des Julii à Glanum. S'il partage avec ces édifices la présence d'une tholos à l'étage supérieur, un certain nombre de traits l'en distinguent, et la question de ses modèles et de la place qu'il occupe dans l'architecture funéraire de l'époque doit être précisée.

CARACTÉRISTIQUES

Le monument appartient au type du mausolée à soubassement carré, tholos et toit conique. La tholos en constitue l'élément prédominant. Elle est péripète. L'édifice est caractérisé aussi par sa surélévation sur un haut podium et par l'importance accordée à son couronnement (corniche élaborée, décor d'urnes). L'accent est mis sur la verticalité, renforcée par la présence des colonnes de la tholos et des pilastres engagés du podium. Le monument est dépourvu de reliefs, le décor étant limité aux entablements. Il est également dépourvu d'inscription.

Bâti sur la pente de la colline, en contrebas du palais-forteresse de l'Herodium supérieur, l'édifice n'apparaissait pas isolé mais constituait un élément d'un ensemble bâti et naturel.

DIFFUSION DU TYPE DU MAUSOLÉE À THOLOS

La tholos fait son apparition dans l'architecture cultuelle grecque au début du IV^e siècle et se répand à l'époque hellénistique où elle gagne le domaine funéraire. Le tombeau monumental à tholos reste toutefois rare dans l'architecture hellénistique.

C'est dans l'Occident de la fin de la période républicaine qu'il se répand. En Italie et en Gaule Narbonnaise, les exemples sont nombreux de tombeaux à édicule sur podium, type défini par P. Gros⁵, et parmi eux, plusieurs présentent un édicule en forme de tholos. Le mausolée des Julii à Glanum, daté des années 30-20, en est un exemple très élaboré. D'autres peuvent être cités, tels ceux des nécropoles de Sarsina, d'Altino ou d'Aquilée en Italie ou celui de Faverolles en Gaule Narbonnaise. Ces

⁵ *L'architecture romaine du début du III^e siècle à la fin du Haut-Empire. II : Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris, 2006, p. 399.

tombeaux datent des dernières années de la République et de la période augustéenne. Ils sont donc contemporains du « tombeau d'Hérode » daté par les fouilleurs entre 15 et 4 avant J.-C. A cette période, la forme de la tholos, qui n'est plus adoptée pour les temples⁶, l'est dans l'architecture des trophées, comme en témoigne le trophée de La Turbie, en Gaule. Erigé sous le règne d'Auguste, en 7-6 av J.-C. il est constitué d'un large podium carré et d'une tholos péripète surmontée d'un toit conique⁷.

Dans les régions de la Méditerranée orientale, les mausolées à tholos sont peu nombreux. L'exemple le plus remarquable est le tombeau d'Absalom à Jérusalem. Un tombeau à tholos a été restitué à Jérash à partir de fragments. Il est de plan circulaire et se composait d'une rotonde décorée de demi-colonnes ioniques supportant une tholos couverte d'une toiture conique. Sa construction aurait eu lieu peu après 27-28.⁸

ANALYSE COMPARÉE

La superposition d'un soubassement carré et d'une structure circulaire.

C'est le parti adopté pour la majorité des tombeaux à tholos de l'Italie et de la Gaule romaine. Dans des cas plus rares, la tholos repose sur un soubassement circulaire. En cela, l'édifice reste plus proche du modèle des grandes *tholoi* grecques.

Un monument funéraire présente cette disposition à une date ancienne : il s'agit de *meghazil A* d'Amrith (Syrie), constitué d'une base cubique et d'une tour cylindrique et couronné d'un pyramidion. Il daterait de la fin de l'époque perse. Les « mausolées » d'Amrith sont des monuments massifs, de tradition sémitique. Surmontant un hypogée, le *meghazil A* peut être vu comme une *nefesh*. Le tombeau d'Absalom à Jérusalem, daté du I^{er} siècle, sous un habillage hellénistique, se rattache à la même conception sémitique de la commémoration du défunt. En grande partie excavé dans la roche, il présente une structure circulaire pleine sur un

⁶ A partir du milieu du I^{er} siècle av. J.-C., comme l'indique G. SAURON dans *Quis Deum. L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome*, Rome, 1994, p. 291.

⁷ La fonction cultuelle du trophée d'Auguste est indiquée par son emplacement à l'intérieur d'un téménos et par la présence d'un autel. Ainsi que l'a montré G.-Ch. PICARD (*Les Trophées romains : contribution à l'histoire de la religion et de l'art triomphal de Rome*, Paris, 1957, p. 294-95), le culte pratiqué était adressé au *Genius Augusti*.

⁸ Sur ce tombeau, voir J. SEIGNE, « Les monuments funéraires de Gerasa de la Décapole (Jordanie) », dans J.-C. MORETTI, D. TARDY, *L'architecture funéraire monumentale. La Gaule dans l'Empire romain*, Paris, 2006, p. 141-158.

haut étage de plan carré. La faible hauteur de la rotonde lui donne un aspect très différent de celui du « tombeau d'Hérode » et de tous les tombeaux à tholos. Il n'appartient pas comme eux au type des tombeaux à édicule sur podium.

Le Ptolémaion de Limyra, en Lycie, daté du deuxième quart du III^e siècle av. J.-C., présente déjà cette composition d'un haut podium carré surmonté d'une tholos, de même que le monument K3 du gymnase de Messène. Ces édifices hellénistiques ont pu servir de modèles aux tombeaux à tholos romains.

La superposition d'un soubassement carré et d'une structure circulaire, répandue dans le domaine funéraire, est très rare en dehors. On peut citer le monument chorégique de Lysistrate à Athènes, le trophée de La Turbie, et, en Judée, le bâtiment du niveau médian du palais septentrional de Massada où la tholos repose sur une plateforme carrée. Cette superposition, dans le cas des tombeaux, peut s'expliquer par un symbolisme cosmique simple dans lequel le carré représente la terre et le cercle le ciel. C'est une conception attestée dans les croyances funéraires des Romains⁹. Le monument de Lysistrate et le trophée de La Turbie ont en commun d'avoir été élevés en l'honneur d'un vainqueur, et la superposition d'une base carrée et une tholos peut avoir servi à exprimer l'exaltation de celui-ci.

La surélévation

La présence d'un soubassement et d'un haut podium sous la tholos confère une élévation importante à l'édifice, renforcée par le fait que la tholos est elle-même surélevée sur un socle à deux degrés.

La surélévation est un élément important de l'architecture funéraire de l'Anatolie des époques perse et hellénistique. C'est à partir du IV^e siècle que les tombeaux reposent sur un haut podium, destiné à renforcer leur élévation. Il s'agirait à l'origine, selon M.-C. Hellmann, d'une coutume orientale consistant à élever le défunt au-dessus du sol¹⁰. Entre autres exemples, le tombeau de Cyrus à Pasargades, remontant au VI^e siècle, repose ainsi sur un haut socle à degrés. Dans le monde grec cependant, si le podium a été adopté, l'idée de placer le défunt en hauteur, ne l'a,

⁹ Voir G. SAURON à propos du mausolée de Faverolles, « Architecture publique méditerranéenne et monuments funéraires en Gaule », dans *L'architecture funéraire monumentale*, p. 223-233.

¹⁰ *L'architecture grecque, II : Architecture religieuse et funéraire*, Paris, 2006, p. 284 et 310.

elle, pas été, et les cas sont nombreux de chambres funéraires placées à l'intérieur du podium. Le tombeau d'Hérode montre cette inadéquation entre la forme architecturale et la fonction puisque le soubassement et le podium contiennent une chambre sépulcrale. La surélévation n'a pour dessein que de mieux signaler le monument, qui ainsi domine le paysage.

La tholos périptère

Deux autres occurrences du thème de la tholos sont connues dans l'architecture du règne d'Hérode. Sur la terrasse médiane du palais septentrional de Massada subsistent les fondations de deux murs concentriques qui auraient supporté une tholos à colonnade. Elle reposait sur une plateforme carrée. La fonction de ce bâtiment a été débattue mais il est généralement identifié comme une salle à manger dotée d'un balcon circulaire¹¹. Au centre du bassin de l'Herodium inférieur se trouvent les fondations de ce qui aurait été une tholos placée sur un soubassement. Par ailleurs, une salle de forme circulaire se trouvait dans le complexe palatial de Jéricho.

La présence de la tholos dans l'architecture palatiale hérodiennne pourrait témoigner d'un goût pour les formes courbes, qui peut être vu comme une tendance baroque de cette architecture. L'inspiration pourrait venir des palais hellénistiques. Il a été postulé que le Palais aux colonnes de Ptolémaïs, en Cyrénaïque, ait présenté une tholos. Sa présence sur les façades de tombeaux de Pétra et dans la peinture romaine du II^e style pourrait s'expliquer par son origine alexandrine. A une période plus ancienne, la rotonde se rencontre déjà dans le palais d'Aigai (Vergina) en Macédoine où sa destination n'est pas assurée. L'adoption de cette forme dans les palais d'Hérode n'est pas, à elle seule, l'indication d'une fonction religieuse du bâtiment.

Le choix de la tholos pour le « tombeau d'Hérode » ne peut être mis simplement sur le compte d'un goût pour cette forme, mais s'explique par la symbolique héroïsante et sacralisante accordée à cet élément dans le domaine funéraire¹². Issue de l'architecture religieuse, la tholos a, dans

¹¹ G. FOERSTER, *Masada V. The Yigael Yadin Excavations 1963-1965, Final Reports : Art and Architecture*, Jérusalem, 1996, p. 174-179 et p. 191-192. Foester n'exclut pas un lien avec le culte de Vénus. Une fonction cultuelle a été conjecturée par A. OVADIAH et R. PELEG (*RB* 113/3, 2006, p. 321-336). Le fait que la tholos repose sur une base carrée doit être pris en compte pour interpréter cet édifice, et l'on pourrait suggérer, sur la base d'analogies avec d'autres édifices et de la symbolique liée à cette superposition, que le monument ait été édifié pour l'exaltation du roi.

¹² G. Sauron, dans *Quis Deum*, p. 394 : « Le défunt devient un dieu au ciel et c'est ce que symbolise le temple circulaire, la tholos ».

l'architecture funéraire hellénistique, été adoptée parmi d'autres formes de temples, pour les *hérôa*, qui étaient à la fois tombeaux et lieux de culte des défunts héroïsés. Sans être des tombeaux, le Philippeion d'Olympie (IV^e siècle av. J.-C.) et le Ptolémaion de Limyra (III^e siècle av. J.-C.) ont également une fonction héroïsante, par la glorification de la famille royale dont ils abritaient les statues. Ces deux édifices ont aussi été élevés pour commémorer une victoire. C'est également le cas du Trophée de La Turbie où la tholos a été choisie pour le culte du vainqueur.

Le fait que sa tholos soit périptère distingue le « tombeau d'Hérode » de la plupart des réalisations contemporaines. Il le rapproche en même temps des plus anciennes *tholoi*, celles de Delphes et d'Epidaure. Le Philippeion d'Olympie et le Ptolémaion de Limyra, présentent également un mur intérieur entouré d'un *ptéron*¹³. Ce rapprochement du « tombeau d'Hérode » avec les anciennes *tholoi* est renforcé par la présence d'un socle à degrés qui, en même temps qu'il permet de surélever la tholos, vise sans doute à reproduire la crépis des grandes *tholoi*.

Les mausolées à tholos d'Italie et de Gaule présentent, à quelques exceptions près, une tholos monoptère. A l'inverse du « tombeau d'Hérode » où la conception est celle d'un espace fermé, en l'absence d'un mur plein, leur colonnade laisse voir l'intérieur. Il s'agit de rendre visibles la ou les statues qui se trouvaient à l'intérieur. En cela, ces édifices se rapprochent des monoptères de Grèce et d'Asie Mineure, tels ceux qui se dressaient sur l'agora de Délos et de Termessos et qui étaient destinés à mettre en valeur des statues.

Ces deux catégories de tombeaux, à tholos périptère et à tholos monoptère, relèvent d'une conception différente. Dans le premier cas, l'espace intérieur est dissimulé, visible seulement par l'ouverture de la porte, tandis que dans le second, la colonnade sert à délimiter et à mettre en évidence l'espace intérieur. Cette disposition permet la mise en valeur des statues qui s'y trouvent. La tholos est davantage un cadre, une sorte d'écrin que dans le premier cas où c'est l'édifice qui prévaut.

L'adoption de la tholos périptère au « tombeau d'Hérode » est en adéquation avec sa fonction puisqu'elle permet de dissimuler la chambre funéraire qui se trouve à l'intérieur. En même temps, la conformité au modèle de la tholos grecque permet d'en conserver la valeur sacralisante et héroïsante.

¹³ Selon P. Gros cependant, la tholos aurait plutôt été monoptère (*Architecture romaine II*, p. 401).

Le couronnement d'urnes

La présence d'une urne sommitale sur un tombeau à édicule est répandue mais celle d'urnes au couronnement du toit est inédite¹⁴. Cet agencement rappelle celui des grands mausolées d'Asie Mineure comme ceux d'Halicarnasse ou de Bélévi qui possèdent un décor sculpté à la base du toit.

En dehors de cet emplacement inhabituel, la forme des urnes les distingue également des réalisations du même type. Elles sont représentées sur un haut piédestal et surmontées de deux éléments annulaires au-dessus duquel est sculpté le couvercle avec son bouton de préhension. Les urnes de pierre ornant les tombeaux n'apparaissent jamais surélevées de cette manière et conservent davantage la forme du vase avec son couvercle. Ainsi en est-il des nombreuses urnes décorant les façades de Pétra, qui par ailleurs ont un profil globulaire très différent.

G. Sauron voit dans l'urne placée au sommet de la toiture d'un tombeau le symbole d'une ascension vers l'immortalité¹⁵. L'interprétation retenue en ce qui concerne les tombeaux romains est que l'urne fictive permet d'élever symboliquement dans le ciel l'urne contenant les restes du défunt qui était placée dans le soubassement du tombeau. Mais on rencontre déjà ces urnes fictives, parmi d'autres éléments de décor, au couronnement du mausolée de Bélévi. Celui-ci ne contenait pas d'urnes mais un sarcophage. Les urnes de pierre ne sont donc pas toujours un rappel des urnes cinéraires contenues dans les tombeaux. On peut s'interroger sur le sens de l'urne sommitale des mausolées en s'intéressant aux éléments qui peuvent s'y substituer. Il peut s'agir de la statue du défunt, d'une pomme de pin ou encore d'un lion, plus rarement d'une statue de divinité. On peut sans doute attribuer une valeur apotropaïque au motif du lion. La pomme de pin est un motif bien connu du répertoire funéraire symbolisant l'immortalité comme les autres plantes à feuillage persistant. Quant au défunt, c'est héroïsé qu'il figure à cette place. L'urne placée sur le toit du tombeau pourrait symboliquement protéger le tombeau tout en suggérant l'immortalité.

Même si leur valeur décorative est importante, on peut exclure que les urnes du « tombeau d'Hérode » aient eu seulement une fonction d'ornementation. Leur multiplication et leur étirement en hauteur, qui leur permet d'être visibles de loin, seraient liés à leur rôle d'indiquer la nature

¹⁴ Comme l'a fait remarquer O. Peleg-Barkat : *BASOR* 371, 2014, p. 155.

¹⁵ *Quis Deum*, p. 323, n. 39.

funéraire de l'édifice, fonction d'autant plus importante que le décor est absent. On peut faire l'hypothèse qu'elles aient également constitué des *nefesh*, sans en avoir la forme pyramidale courante dans la région.

Le décor architectural¹⁶

– *Les ordres* :

Les trois ordres sont présents dans le décor de l'édifice : dorique à l'étage inférieur, ionique à l'étage de la tholos et corinthien pour le chapiteau de couronnement du toit. Notons que l'ordre des pilastres n'est pas assuré, aucun reste de chapiteau n'ayant été retrouvé. Il est restitué comme dorique mais pourrait aussi avoir été ionique, du fait de la présence de bases de type attique. On aurait, dans ce cas, un exemple de mélange des ordres dans un même étage. Ce schéma, considéré comme « highly uncanonical » par J. Fedak¹⁷ et qui prend naissance dans l'Asie mineure hellénistique, est bien attesté dans l'architecture funéraire de Judée, par exemple sur les tombeaux de la vallée du Cédron, où la frise dorique se combine à des colonnes ioniques.

O. Peleg-Barkat a observé une hiérarchie dans l'utilisation des ordres dans l'architecture hellénistique, l'ordre corinthien se voyant accorder la meilleure place et l'ordre ionique occupant une place plus importante que l'ordre dorique¹⁸. Si cette lecture est valable pour le « tombeau d'Hérode », elle refléterait l'importance croissante accordée aux étages depuis le bas. Elle serait l'indication de la primauté de l'étage supérieur de l'édifice, confirmant ce qui a été observé dans les caractères architecturaux du monument.

L'emploi limité de l'ordre corinthien et l'absence de la composition colonnes corinthiennes/entablement dorique, que l'on rencontre en particulier à Pétra, semblerait indiquer que l'inspiration alexandrine est limitée.

– *Le traitement du décor*

L'aspect régional qui apparaît dans le traitement du décor des façades des tombes de Jérusalem, et qui se manifeste par une faiblesse du relief, l'absence de volume, de caractère illusionniste, est moins vrai ici. Ce pourrait être l'indice d'une hellénisation plus forte.

¹⁶ L'étude du décor architectural du tombeau a été réalisée par O. Peleg-Barkat et doit paraître dans la publication finale des fouilles. Nous nous contentons de quelques remarques.

¹⁷ Dans F. E. WINTER, *Studies in Hellenistic Architecture*, Toronto, 2006, p. 326, n. 74.

¹⁸ *BASOR* 371, 2014, p. 44-45.

– *L'entablement de la tholos*

Il se compose d'une architrave à deux fascies d'égale largeur, d'une frise lisse et d'une corniche à denticules.

Le larmier présente des caissons ornés de fleurons séparés par des modillons en S.

La corniche à denticules est très présente dans le décor architectural hérodien et répond, selon O. Peleg-Barkat, à un goût local¹⁹. On la retrouve, de fait, dans l'architecture de toute la région. Le soffite à modillons, à l'inverse, résulterait d'une importation romaine²⁰

La *simā* en doucine est ornée d'un rang de palmettes surmontant un *kymation* ionique. Sous le rang de denticules se trouve un autre *kymation* ionique, suivant un schéma qui caractérise l'ordre corinthien romain mais se rencontre déjà largement dans le monde hellénistique, en Asie Mineure comme à Alexandrie.

La corniche du « tombeau d'Hérode » peut être rapprochée de celle du Tombeau de la frise à Jérusalem où elle surmonte une frise dorique. Des fragments de corniche provenant du Tombeau des rois en sont également proches, avec une frise d'oves très ressemblante. Le traitement des palmettes en diffère par le fait que les feuilles sont sculptées en creux, ce qui n'est pas le cas au « tombeau d'Hérode ». Des fragments de *simā* ornées de palmettes semblables à celles du Tombeau d'Hérode ornaient le Monument de Nikéhourieh à Jérusalem²¹.

La forme des oves, qui sont largement coupés dans leur partie supérieure, est, selon J. Dentzer-Feydy, l'une des caractéristiques du décor hérodien²².

– *Les chapiteaux ioniques de la tholos.*

Les chapiteaux sont de type normal. L'échine est ornée de trois oves, les deux extrêmes étant partiellement recouvertes par les demi-palmettes. Les demi-palmettes débordent sur le canal. Celui-ci est droit. L'échine est dépourvue de moulure à sa base. Au centre des enroulements des volutes, qui sont limités par des listels, se trouve un petit fleuron. L'abaque est

¹⁹ BASOR 371, 2014, p. 155.

²⁰ O. PELEG-BARKAT, dans S. ROZENBERG, *Hasmonean and Herodian Palaces at Jericho*, vol.IV, Jérusalem, 2008, p. 497. G. Foerster évoque sa place dans l'architecture augustéenne (*Masada V*, p. 58-65).

²¹ Voir les photos de l'EBAF reproduites par J.-S. CAILLOU, *Les tombeaux royaux de Judée dans l'Antiquité. De David à Hérode Agrippa II : Essai d'archéologie funéraire*, Paris, 2008, pl. XVI à XIX.

²² Dans *Félix de Saulcy (1807-1880) et la Terre Sainte*, Paris, 1982, p. 192.

lisse. Les balteus sont ornés de feuilles pointées lisses à nervure centrale de part et d'autre du boudrier formé d'un anneau limité par des bordures de perles et pirouettes. Dans leur aspect général, ces chapiteaux sont proches des chapiteaux du tombeau d'Absalom, ce qui les en distingue est la présence sur ce dernier d'une moulure de perles et de pirouettes sous les oves et l'absence de fleurons dans les volutes. C'est le cas aussi des chapiteaux du tombeau de Zacharie. J. Fedak attribue aux chapiteaux de ces tombeaux une inspiration séleucide, c'est-à-dire syrienne²³.

La présence de fleurons au centre des volutes est inhabituelle et pourrait résulter du goût très prononcé pour ce motif dans l'art hérodien.

– *La frise dorique du podium*

Les métopes de la frise dorique sont ornées de fleurons. Des frises du même type décorent de nombreuses tombes d'époque hérodiennne et se rencontrent aussi dans le décor des palais d'Hérode. A la différence de plusieurs des hypogées de Jérusalem dont certaines métopes sont ornées de motifs à valeur symbolique tels que la couronne ou la grappe de raisin, la frise ne présente qu'un caractère décoratif.

L'organisation intérieure

Le « tombeau d'Hérode » contenait trois chambres funéraires superposées, l'une dans le soubassement, la deuxième à l'intérieur du podium et la chambre supérieure dans la tholos. Ces chambres auraient contenu des sarcophages, dont les fragments ont été découverts à la base du monument et dans le remplissage recouvrant les vestiges.

Les mausolées du monde hellénistique contenaient des chambres funéraires renfermant des sarcophages, parfois dans le soubassement comme c'est déjà le cas au Mausolée d'Halicarnasse. Il s'agit en général d'une seule chambre, et aucun mausolée ne présente plusieurs chambres superposées.

Les tombeaux à tholos d'Italie et de Narbonnaise contenaient des aménagements destinés à recevoir des incinérations. A l'époque de leur édification, c'est en effet la coutume de l'incinération qui prévaut dans le monde romain. Certains de ces monuments, tels que le mausolée des Julii à Glanum, ne contiennent pas de chambres intérieures et jouaient le rôle de cénotaphes.

²³ *Studies in Hellenistic Architecture*, p. 229.

En règle générale, c'est dans la partie inférieure de l'édifice que se trouvent les installations funéraires. La présence d'une chambre à chacun des niveaux du « tombeau d'Hérode » en constitue l'une des originalités²⁴.

Ces aménagements intérieurs distinguent le « tombeau d'Hérode », qui est, dans sa fonction première, destiné à accueillir des sépultures, du tombeau d'Absalom qui aurait constitué, soit dans sa totalité, soit au moins pour sa partie supérieure, une *nefesh*. C'est en effet un édifice en grande partie massif, à l'exception de la chambre funéraire creusée dans sa partie inférieure²⁵. Le fait qu'il soit massif a amené à le rapprocher du tombeau de Chamrathè à Suweida (Hauran) qui l'est également et qui est désigné par une inscription sous le nom araméen de *nefesh*²⁶.

Par la présence d'aménagements destinés à accueillir des sarcophages, le « tombeau d'Hérode » se distingue des tombeaux de l'Italie contemporaine. Il occupe aussi une place à part dans l'architecture et les pratiques funéraires de la région à la fin du I^{er} siècle av. J.-C, matérialisées par des complexes souterrains de chambres à *loculi* et la relative rareté des sarcophages²⁷.

Conclusion

Comme nous l'avons vu, le « tombeau d'Hérode » possède une forte valeur symbolique que traduisent l'utilisation de la tholos, la surélévation de l'édifice et celle de ses urnes de pierre, la superposition d'une structure carrée et d'une structure circulaire, ainsi que la primauté accordée à son couronnement.

Bien qu'il témoigne de nombreux emprunts à l'architecture hellénistique et romaine, il ne constitue pas l'imitation d'un modèle mais un édifice original qui montre des formules inusitées : le décor d'urnes à la base du toit et la superposition de chambres funéraires.

²⁴ On pourrait suggérer que cette disposition s'inspire de l'aménagement des hypogées qui, dans quelques cas, présentent plusieurs niveaux de *kokhim*.

²⁵ Selon S. BONATO (« Aspects de l'hellénisation de la Judée : les monuments funéraires des nécropoles de Jérusalem », *Kölner Jahrbuch* 32, 1999, p. 7-31), p. 20, cette chambre aurait été creusée postérieurement. Son argument repose sur la présence d'*arcosolia*. A. Klöner n'envisage pas qu'elle ait été un aménagement postérieur (A. KLÖNER, B. ZISSU, *The Necropolis of Jerusalem in the Second Temple Period*, Louvain, 2007, p. 243).

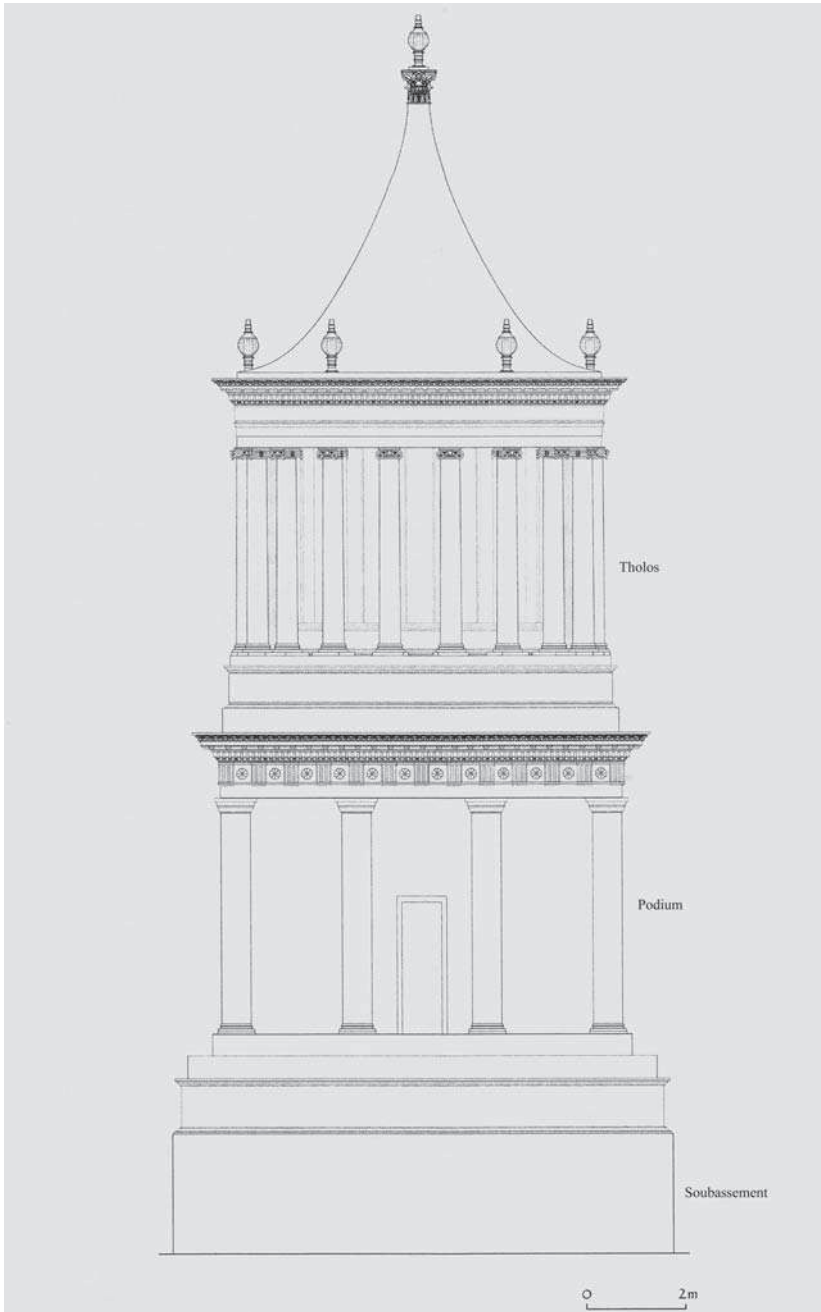
²⁶ Voir A. SARTRE-FAURIAT, *Des tombeaux et des morts : monuments funéraires, société et culture en Syrie du Sud du I^{er} s. av. J.-C. au VII^e s. apr. J.-C.*, II, Beyrouth, 2001, p. 63-64.

²⁷ Une vingtaine sont connus. Cf. R. HACHLILI, *Jewish Funerary Customs, Practices and Rites in the Second Temple Period*, Leiden/Boston, 2005.

Si sa forme et son décor sont empruntés, ils sont mis en adéquation avec les coutumes et croyances juives. Le dispositif intérieur permet de recevoir des inhumations, l'absence de décor figuré s'accorde avec l'aniconisme prôné par le judaïsme, les formes architecturales expriment la croyance en l'immortalité, et peut-être les urnes fictives ont-elles pu jouer le rôle de *nefesh*. L'héroïsation du défunt et le caractère ostentatoire de la sépulture sont, à l'opposé, très éloignés des conceptions juives.

Dans le paysage funéraire de la Judée hérodienne, marqué par des tombes à hypogées dans lesquelles sont creusés des *loculi* et des *arcosolia*, et où les sarcophages semblent avoir été rares, c'est un édifice unique.

Que nous apprend-il de son commanditaire ? L'aspect somptueux du tombeau, ses références à une architecture de prestige lui confèrent un caractère princier. Dans le monde hellénistique comme dans le monde romain, ces tombeaux monumentaux à tholos ont pour préoccupation principale la mise en valeur du défunt. A leur différence, aucune inscription, portrait ou élément de décor ne figure pour désigner l'identité des défunts, ce qui n'était pas dans l'usage des Juifs à cette époque. Tout laisse penser néanmoins que celui ou ceux qui reposaient à l'intérieur de la tholos faisaient l'objet d'une considération toute particulière, voire d'une forme de culte.



Elévation restituée du « Tombeau d'Hérode », d'après R. Chachy



(Photo de A. Lemaire)